

tenu avec vigueur, faute de conférenciers. L'an dernier, à la demande du révérend M. Montminy et d'autres amis des cercles, l'honorable premier ministre s'est engagé à envoyer des conférenciers là où ils seraient demandés. Nous avons nous-mêmes reçu un bon nombre d'invitations. Malheureusement, un surcroît de travail et une santé un peu chancelante nous ont empêché de faire face à ces demandes aussitôt qu'on l'aurait voulu. Nous espérons cependant pouvoir faire notre part, dans un avenir prochain. Plusieurs autres conférenciers sont aussi à la disposition des cercles. De sorte que, pour l'avenir, il faut espérer que les conférenciers étrangers aux cercles ne feront pas défaut.

Nous invitons tout spécialement tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des cercles à se rendre, si c'est possible, à la réunion spéciale des délégués des cercles, quand même ils ne représenteraient pas un cercle déjà existant. Ils seront les bienvenus. Nous nous mettons à leur disposition pendant leur séjour à Québec, les 14 et 15 avril, pour le cas où nous pourrions leur être utile.

ED. A. BARNARD.

Concours des terres; Portneuf.

Dans nos articles précédents nous avons rendu compte des six terres qui ont obtenu les prix offerts au concours. Nous donnerons maintenant une courte analyse des cultures sur les terres entrées et non primées.

M. John West, Deschambault.

M. West n'occupe cette terre que depuis deux ans. Il y a déjà obtenu d'excellents résultats. Ainsi, deux grandes pièces appauvries, qui ne pouvaient pas être engraisées faute de fumier, ont été relevées, les planches redressées, chaulées et remises en prairie. Cette amélioration a parfaitement réussi. M. West, qui est écossais, a introduit sur cette terre un système complet de rotation, basé sur une sole améliorante. d'environ un dixième de la terre. Ces cultures sarclées sont très bien faites. Dans quelques années, si M. West continue, sa terre promet d'être une des mieux cultivées du comté. Le bétail est gros, nombreux et très bien soigné.

Cette terre avait été très négligée, et il reste beaucoup d'ouvrage à faire. M. West, en homme prudent, n'entreprend ces améliorations que selon ses moyens. Il en viendra certainement à bout. Nous lui souhaitons grand succès, et il le mérite. Nous reviendrons sur ces cultures etc., dans la comparaison que nous entendons faire des différents chapitres du programme.

M. Louis Belisle, Deschambault.

Cette terre a été beaucoup améliorée dans ces dernières années. Les roches ont été en grande partie enlevées et mises en clôtures; une allée traverse une bonne partie de la terre; les fossés ont été approfondis; des constructions très commodes et très bien construites ont été faites (il n'y manque qu'une fosse à fumier). Cependant il reste encore beaucoup à faire, surtout pour l'égouttement de la terre qui est indispensable, et assez difficile d'exécution. La chaux est facile à obtenir et sera sans doute d'un effet prodigieux sur cette terre, du moment que les eaux s'en écoulent plus facilement.

M. Belisle se sert de crémeuses dans sa laiterie et s'en trouve très bien.

Il n'y a pas de rotation proprement dite. Le système suivi est de semer trois ans en grains, puis laisser en prairie trois ans, puis en pâturage une année. Le bétail nous a paru manquer d'une nourriture abondante. Il faudrait, ici aussi, des fourrages en vert pour suppléer aux pâturages pendant l'été.

M. Marcotte, Saint-Basile.

Ici, nous tombons dans l'ancien régime: Prairies dans un

bout de la terre, avec quelques cultures. là où la prairie a gelé. Pour le reste, moitié en grain moitié en pâturages, alternant chaque année. La seule différence avec l'ancien temps c'est que M. Marcotte sème un peu de graine fourragère!

Ici aussi les égouts, laissent infiniment à désirer et les mauvaises herbes sont nombreuses. Les roches ont été en grande partie ramassées, mais elles sont cordées en plein champ, ici et là, sur des cailloux restés en terre. Une visite chez M. François Couture et un entretien avec lui amènerait peut-être plusieurs changements dans ce genre de culture!

M. Pierre Côté, Grandines.

M. Côté est commerçant et s'occupe presque exclusivement de son commerce. C'est dire que la terre est négligée. Il est difficile de trouver un sol plus riche naturellement que les alluvions qui bordent ici le fleuve. Un peu d'érochage, de bons égouts, de bons labours, de bons hersages feraient ici merveille. Nous n'avons qu'une chose à dire à M. Côté: qu'il mette autant d'énergie et d'intelligence sur sa terre qu'il en applique à ses affaires en général, et la terre triplera bientôt dans sa production. Quant aux détails, il les trouvera en abondance dans tout ce que nous avons recommandé dans le cours de ce travail. Quant au propriétaire de cette terre, s'il est un homme qui nous a paru capable de faire progresser l'agriculture, en s'y mettant de tout cœur, c'est bien lui.

Reprenons maintenant l'étude des points, pour chacun des concurrents, selon le programme du Conseil.

Total des points.—Comme on le verra au tableau No. 1, que nous reproduisons du numéro de novembre dernier sur un total de 190, le plus haut concurrent n'en a obtenu que 131, soit environ les $\frac{2}{3}$; le 10^{me} concurrent, le tiers environ. C'est, à notre avis, indiquer assez bien les progrès qui restent à faire. En effet, tout avancé que soit M. François Couture, nous espérons qu'avant dix ans, il doublera ses produits et ses revenus. M. Pierre Côté peut les quadrupler s'il le veut!

Rotation.—Quant à la rotation en dix ans avec sole améliorante, M. John West seul en a commencé une. Tous pourraient le faire, sinon par les légumes, au moins par la jachère partielle, avec sarrasin et fumier. La sole améliorante, voilà l'objectif auquel on devrait tendre, dans toute la province!

Allées.—M. Dufresne a certainement la palme pour les allées. Il en a deux. C'est presque un luxe! M. Belisle en a une sur environ la moitié de sa terre. M. Jobin en a commencé une. Cependant, comme M. M. Alfred et Alex. Couture, il est du long d'une route, et tous trois peuvent bien s'en passer. Tous les autres communiquent d'un champ à l'autre; mais que de barrières, de fossés et de rigoles, d'embaras de tous genres! Aujourd'hui que le fil d'acier à barbe est si bon marché, tout bon cultivateur devrait songer à se faire une allée.

Divisions.—Si l'on examine les plans des terres que nous avons publiés, et si l'on se rappelle qu'une clôture en cèdre coûte maintenant \$12 de l'arpent en moyenne, l'on sera tenté de s'écrier avec nous: " Quel luxe de divisions! Que de coins et de levées pour les mauvaises herbes! Que de petites pièces, longues et difficiles à labourer, à herser, à travailler de toute manière! "

En mettant le capital à 6 %, c'est 72c par arpent d'intérêt, plus environ \$1 d'entretien, de réparation, etc., soit \$1 72 par année par arpent de clôture. Ainsi, prenons pour exemple le 2nd prix. Nous avons, sur 28 arpents de haut et 2 arpents de largeur, des clôtures de refentes mesurant 33 arpents de long. Voilà un capital de \$396 en clôtures de refente (sans compter les travers). Voilà une dépense annuelle d'au-delà de \$60 pour entretien, intérêt et amortissement. On nous dira que ces refentes conservent la neige sur les prairies. Cela est vrai; mais c'est de la neige qui coûte cher;